

Soutenance de mémoire de MA en sciences sociales - *pilier géographie* - de

PLACI RAHEL

Professeur : *Etienne PIGUET*

Expert : *David Bozzini*

Intitulé du mémoire:

Erythréennes et Erythréens au-delà des frontières :

Itinéraires d'exil

La soutenance aura lieu en FLSH le **12 février 2018** à **11h00** dans l'alvéole **B.1.38**

Les Erythréen-ne-s qui fuient le Service national à durée indéterminée sont 5000 à quitter le pays chaque mois. Une fois la frontière franchie illégalement, ils et elles transitent généralement par l'Ethiopie et/ou le Soudan, la Libye et la mer Méditerranée, dans le but d'atteindre l'Europe. Voyageant clandestinement, ils et elles font appel à des réseaux de passeurs organisés, ainsi qu'à leur famille et amis, pour rendre possible leur migration. Certains et certaines parviennent à obtenir des documents – faux ou authentiques – qui leur permettent d'arriver légalement en Europe. Dans tous les cas, la route est longue, allant de plusieurs mois à plusieurs années, et coûte cher : jusqu'à des dizaines de milliers de francs pour les cas les plus extrêmes. Nombreux sont les obstacles qui se dressent face à ces migrant-e-s, qu'ils soient économiques, sécuritaires et politiques, ou encore physiques et psychologiques. Certain-e-s parviennent à atteindre leurs destinations du premier coup, d'autres au bout de la deuxième, voire troisième tentative, souvent après avoir été refoulé-e-s et/ou emprisonné-e-s. Malgré tout, ils et elles continuent d'essayer, en risquant leur vie et celle des leurs, dans l'espoir d'atteindre un pays sûr, afin d'y trouver la liberté ainsi que des perspectives d'avenir.

Cette recherche a pour but de comprendre comment ces itinéraires d'exil érythréens sont produits et vécus, en prenant pour étude de cas les Erythréen-ne-s qui ont demandé l'asile en Suisse. L'analyse de dix entretiens biographiques a permis de mettre en évidence le rôle important du réseau personnel de ces migrant-e-s qui agit comme un catalyseur de la migration. Premièrement, la famille peut être comprise comme une force transnationale qui finance les itinéraires, conseille les migrant-e-s et sert d'intermédiaire lorsque les contacts d'une part et d'autre d'une frontière ne sont pas possibles. Deuxièmement, les passeurs – organisés en réseaux – incitent les migrant-e-s à poursuivre leur route, nourrissant leurs peurs et leurs espoirs. Troisièmement, le réseau créé en cours de route va leur offrir du soutien, mais également influencer leur itinéraire. Il s'agit des autres migrant-e-s, rencontré-e-s en chemin, qui vont servir d'exemples et participer à leur prise de décision. Enfin, le bouche à oreille va informer les candidat-e-s à l'exil sur les routes qu'ils et elles souhaitent emprunter pour atteindre l'Europe. Les frontières, telles qu'elles sont vécues et franchies par les migrant-e-s, ne correspondent pas toujours aux frontières étatiques, mais plutôt se renouvèlent tout au long de l'itinéraire, prenant des formes temporelles, physiques et psychologiques. A travers les années, les itinéraires ont eu tendance à coûter de plus en plus cher. La fermeture des frontières européennes bloque petit à petit les routes, obligeant les jeunes hommes, qui sont généralement les premiers à migrer, à emprunter de nouvelles voies et à faire toujours plus souvent appel à des réseaux de passeurs. Les femmes sont elles aussi victimes de cette évolution, car leur itinéraire d'exil suit celui de leur mari. Attendant des papiers, elles sont obligées de vivre jusqu'à plusieurs années dans la plus grande précarité. Au final, les itinéraires d'exil érythréens ne doivent pas être compris individuellement, mais au contraire doivent être situés dans le contexte plus large d'une émigration familiale, dont les relations se veulent de plus en plus transnationales.